

celle, est plutôt le résultat de cette communication, que de l'infection variolique qui développe alors la maladie de tous les côtés;

2° Que la varicelle *vésiculeuse, proprement dite*, ne se transmet pas par inoculation, et ne développe jamais la variole;

3° Que les personnes qui regardent la varicelle comme contagieuse, ont confondu cette affection avec la *varioloïde* ou variole modifiée;

4° Que la varicelle se développe chez des personnes non vaccinées et qui n'ont jamais eu la variole, chez lesquelles donc, on ne peut, en aucune manière, la regarder comme une variole modifiée par l'existence antérieure, soit de cette maladie, soit de la vaccine;

5° Que la vaccination, pratiquée peu de temps après la disparition de la varicelle, poursuit sa marche de la manière la plus régulière, ce qui n'arrive jamais lorsqu'on vaccine après la variole;

6° Que la marche de la varicelle est toujours la même, soit qu'elle se développe avant, soit qu'elle se montre après la vaccination ou après la variole;

7° Que la variole règne souvent épidémiquement sans être accompagnée de la varicelle, et que, d'un autre côté, cette dernière affection peut aussi régner d'une manière épidémique sans être accompagnée de la première;

8° Enfin, que les caractères de l'éruption et les symptômes de la varicelle diffèrent essentiellement de ceux de la variole.

Ces objections ont été combattues par M. Thomson, dont les arguments ont été plusieurs fois reproduits. D'un autre côté, pendant que les médecins écossais se livraient à ces discussions scientifiques, MM. Bérard et Delavit eurent occasion d'observer dans la même année (1818), à Montpellier, une épidémie de variole et de varicelle. Ce fut la coïncidence de ces affections et l'incertitude de leur diagnostic qui firent soupçonner à ces observateurs que les deux maladies étaient le résultat d'une seule et même cause contagieuse. Selon eux, les remarques suivantes viennent à l'appui de cette opinion :

1° La première apparition de la varicelle date de la même époque que celle de la variole.

2° Les deux affections ont presque toujours marché de front.

3° La variole et la varicelle ont été souvent observées dans la même maison, et rien n'était plus fréquent que de voir les membres d'une même famille affectés à la fois, les uns de la variole, et les autres de la varicelle.

4° Frank et Reil affirment avoir développé la variole légitime par l'inoculation du virus tiré d'une fausse variole, expérience qui a été répétée par M. Chrestien et avec les mêmes résultats.

5° Souvent on observait à la fois, chez le même individu, et les pustules ombiliquées de la variole, et les vésicules de la varicelle : ces dernières occupaient surtout la face.

6° La variole et la varicelle se succédaient quelquefois si rapidement chez le même individu, qu'on ne pouvait les attribuer qu'à la même cause.

Cependant, la question restant au moins indéterminée, surtout à cause de la difficulté que l'on éprouve à discerner, dans les observations des auteurs qui rapprochent la varicelle de la varioloïde, ce qui appartient réellement à l'une ou à l'autre de ces affections, il nous a paru indispensable de continuer à décrire la varicelle parmi les affections vésiculeuses, comme une affection distincte de la variole.

71. La varicelle, comme nous avons dit, est une affection caractérisée par une éruption de vésicules plus ou moins nombreuses, offrant un certain volume, et qui se dessèchent dans l'espace de cinq à dix jours. D'abord transparentes, ces vésicules deviennent ensuite opaques. Leur apparition est précédée et accompagnée de symptômes généraux : elles sont discrètes et envahissent le plus souvent tout le corps, mais par des éruptions successives.

On distingue deux variétés de varicelle : dans l'une, les vésicules, petites, peu élevées, contiennent un fluide limpide et incolore; dans l'autre, les vésicules sont grandes, globuleuses, molles, plus larges à leur corps qu'à leur base. D'abord transparent, le fluide contenu se trouble bientôt et prend une teinte laiteuse.

De ces varicelles, la première est connue des auteurs anglais

sous le nom de *chicken-pox*, et la seconde sous celui de *swine-pox*.

Toutes deux peuvent se développer chez le même individu, à des époques différentes, et offrir les mêmes symptômes, soit qu'elles se montrent avant, soit qu'elles aient lieu après la vaccine ou la variole. La varicelle règne souvent conjointement avec une épidémie variolique. M. le docteur Thomson a nié positivement qu'elle pût exister épidémiquement sans la variole. C'est une erreur : elle se développe assez souvent de cette manière, sans être accompagnée de la variole, et notamment dans les premiers mois de l'année et au printemps ; plusieurs auteurs ont décrit de véritables épidémies de varicelle, dans lesquelles cette éruption régnait seule. Nous l'avons vue, nous-mêmes, régner comme épidémiquement, et notamment dans des pensionnats, sans observer en même temps un seul cas de variole. Ordinairement, le même individu n'en est affecté qu'une fois dans sa vie, quoique exceptionnellement il puisse en éprouver plusieurs atteintes. On l'observe surtout chez les jeunes sujets, bien qu'elle affecte quelquefois les adultes.

La varicelle est précédée, pendant vingt-quatre, trente-six ou quarante-huit heures, d'abattement, de malaise général, de soif, d'anorexie et de constipation. Il y a souvent des nausées, quelquefois des vomissements et des douleurs épigastriques ; la peau est chaude, la face injectée, le pouls accéléré ; il y a tendance à la sueur. Ces symptômes, plus ou moins intenses, peuvent être très-légers. En général, ils ne cessent pas lors de l'éruption, mais ils persistent pendant deux ou trois jours. L'éruption commence ordinairement sur le tronc, quelquefois, mais plus rarement, à la face ; elle continue à se faire pendant plusieurs jours d'une manière successive.

1° Dans la varicelle à petites vésicules (*chicken-pox* des Anglais), on observe, dès le premier jour, de petites élévations rouges, irrégulièrement circulaires, au centre desquelles pointille aussitôt une petite vésicule transparente. Ces vésicules augmentent de volume pendant deux ou trois jours ; les unes sont acu-

minées, les autres sont aplaties. Vers le second ou le troisième jour, le fluide transparent qu'elles renfermaient se trouble, devient lactescent ; le malade éprouve beaucoup de démangeaison ; les vésicules sont flasques ; elles paraissent affaissées. Le quatrième jour, une aréole rouge en entoure quelques-unes. Vers le cinquième, la dessiccation commence ; et, dès le sixième, elles sont remplacées par de légères écailles brunâtres. Ces petites croûtes minces se dessèchent de la circonférence vers le centre, et tombent le neuvième ou le dixième jour. Comme des éruptions successives de vésicules ont lieu pendant deux ou trois jours, on trouve à la fois, chez le même individu, les diverses périodes de l'éruption, et la durée de la maladie est prolongée jusqu'au onzième ou douzième jour.

2° La varicelle à vésicules globuleuses (*swine-pox* des Anglais) est précédée des mêmes symptômes et se développe de la même manière. Les points rouges sont promptement remplacés par de larges vésicules, renfermant un fluide transparent, qui devient trouble dès le second jour de l'éruption. Les vésicules ont alors acquis leur plus grand volume : elles sont molles et flasques au toucher ; leur couleur est d'un blanc perlé, et leur circonférence dépasse leur base, qui est entourée d'une aréole inflammatoire.

Dès le troisième jour, les vésicules s'affaissent ; elles sont ridées ; le fluide contenu s'épaissit et prend une teinte jaunâtre.

Comme il existe en même temps beaucoup de démangeaison, il arrive souvent que les enfants ouvrent les vésicules en se grattant, d'où il résulte un surcroît d'inflammation dans ces points, avec formation d'un pus jaunâtre et plus ou moins épais. C'est en particulier à la face que les choses se passent ainsi. Les croûtes qui remplacent ces pustules persistent plus longtemps et laissent de petites cicatrices. Le même phénomène peut également avoir lieu dans la variété précédente.

Les vésicules, après s'être affaissées, s'ouvrent avant la fin du quatrième jour, et sont remplacées par de petites croûtes lamelleuses, brunâtres. Ces croûtes se dessèchent de la circonférence au centre, et tombent dans l'espace de quatre à cinq jours, en

laissant de petites surfaces rouges qui disparaissent peu à peu.

72. *Diagnostic.* — Il est très-facile de distinguer la varicelle de la variole franche, même discrète, à cause de la marche régulière et du développement graduel des pustules varioliques, qui renferment d'ailleurs une matière blanchâtre, épaisse, comme couenneuse, dont le développement précède la suppuration, et qui a été indiquée, il y a fort longtemps, par Ashburner, médecin anglais. Mais il n'est pas toujours aussi facile de distinguer la varicelle de la variole modifiée.

Cependant, dans cette dernière affection, les symptômes pré-curseurs offrent, en général, une grande intensité; et parmi les symptômes qui précèdent son apparition, la rachialgie est surtout remarquable, ce qui n'arrive jamais pour la varicelle. Dans la variole modifiée, l'éruption est pustuleuse. Les pustules sont petites, circulaires, et le plus souvent déprimées au centre. Fréquemment, après la chute des petites croûtes écailleuses, on trouve de petits tubercules, qui disparaissent lentement. Dans la varicelle, les vésicules, d'abord transparentes, renferment ensuite un fluide séro-purulent; jamais elles ne sont remplacées par de petits tubercules, comme dans la variole modifiée. Nous ajouterons que la varicelle n'est pas contagieuse, tandis que la variole modifiée peut se transmettre par inoculation, et même, dans certains cas, donner lieu à une variole assez intense.

73. Le traitement de la varicelle est fort simple: un air tempéré, des boissons tièdes, le séjour au lit, sont les seuls soins que réclame cette maladie, même dans les cas les plus graves.

ECZEMA.

Dartre squameuse. — Dermatose eczémateuse d'Alibert. — *Herpes miliaris.* — *Lichen ferox.* — Dartre vive de Sauvages, J. Frank et Lorry. — *Scabies miliaris.* — *Crusta lactea* de Plenck.

74. Le mot *eczema* vient du grec *εξέσω*, *effervesco*. Willan l'a adopté pour désigner un des genres des affections vésiculeuses. Ce genre est caractérisé par des vésicules ordinairement très-

